

Le DOSSIER

Santé La méthode Tomatis utilise Mozart pour soigner

RAPPEL

→ La musique de Mozart a des vertus thérapeutiques. Elle est en tout cas à la base de la méthode inventée dans les années 50 par le Dr Alfred Tomatis, un oto-rhino-lyngologiste niçois mort en 2002 à Carcassonne. Depuis, la méthode Tomatis accompagne artistes en panne, enfants en difficultés, adolescents réfractaires aux langues, femmes enceintes... La Callas, Depardieu, Juliette Binoche ont été séduits. Médecins et chercheurs sont partagés. Le principe : aider la personne à surmonter ses difficultés et à s'épanouir en ouvrant son oreille à des fréquences jusque-là inaccessibles, avec la musique de Mozart. Alors qu'on célèbre le 250^e anniversaire de la naissance du compositeur, gros plan sur la méthode.



Le Dr Tomatis, ORL et inventeur.

Critiques « Rien de scientifique »

Alors que le gouvernement polonais vient de financer l'installation de 200 centres, en France, la méthode Tomatis est controversée. A Montpellier, un pédiopsychiatre réputé est un inconditionnel. Mais une neuropédiatre tout aussi reconnue, Renée Chénail, au CHU, doute : « C'est une méthode parmi d'autres, sachant qu'aucune n'est valable dans tous les cas. C'est un plus, basé sur une idée intéressante, analyser les sons pour améliorer le langage. Je suis plus réservée sur le côté exclusif. D'avant que c'est très cher. » Les chercheurs sont encore plus sévères. « Ça ne va pas au-delà du placebo, ce n'est pas péjoratif, ça marche aussi la placebo », dénonce l'un d'eux, qui rappelle : « Dans le milieu scientifique, la méthode n'est pas du tout reconnue. Elle n'a jamais été soumise à une évaluation rigoureuse, et donne autant de résultats que la relaxation ou une psychothérapie. Ce qui me gêne aussi, c'est qu'on guérit tout... »

Selon Rémy Pujol, qui a dirigé pendant vingt ans l'Unité Inserm de recherche sur l'oreille, à Montpellier, « avec quelques bribes d'informations scientifiques, on développe toute une théorie. Et on attire les foules. Mais il n'y a rien de scientifique, juste une pellicule à la surface. Quand vous grattez... »



Magali, chanteuse, lors d'une séance de formation il y a quelques jours au centre Tomatis de Montpellier. Photos David CRESPIN et Jean-Michel MART

« Tomatis ? Les blaireaux de base disent que c'est une soie, les intellectuels, que c'est basé sur quelque chose de fou. Qu'importe, ça marche ». Après deux stages au centre Tomatis, ce musicien montpelliérain n'est pas le seul défenseur de la méthode. Elle séduit depuis un demi-siècle happy few de la Jet set et de citoyens anonymes. Mais plus difficilement les médecins : Alfred Tomatis, ORL, inventeur de la méthode a dû quitter l'Ordre. Sa faute ? Après avoir mis en évidence, en 1947, les relations entre l'oreille et la voix, le Niçois a inventé une méthode pour restaurer le langage, améliorer la communication, l'attention, la mémoire, favoriser l'apprentissage des langues, aider les enfants en difficulté scolaire ou souffrant de troubles du comportement... Autant de difficultés expliquées par une incapacité à per-

cevoir certaines fréquences suite à des problèmes physiologiques (otites...) ou psychologiques. Parce que celui qui entend n'écoute pas forcément, la rééducation passe par une stimulation musculaire de l'oreille interne, de la gymnastique. Avec du Mozart. Filtré,

professionnelle prend parfois en charge. « Les mentalités évoluent », assure Sophie Varanfrain, du centre Tomatis de Montpellier, créé par sa mère en 1982. La jeune femme reçoit plus particulièrement les personnes hermétiques aux langues

est un habitué de lieux. Son ami René Kering, le surintendant de la musique à Montpellier, y a soigné ses vertiges. Juliette Binoche, de passage, y a travaillé sa voix lors du tournage des Amants du Pont Neuf. Une star du football, est même passée par là lorsqu'elle jouait au MHSC... Des comédiens plus anonymes, des avocats, des enfants hyperactifs, autistes s'y croisent.

« On est complémentaire d'autres méthodes de rééducation. Juste un accélérateur, une stimulation de plus »



« C'est une méthode qui permet de toucher à beaucoup de choses », insiste Sophie Varanfrain qui assimile l'oreille à une « dynamo » du corps. Elle parle de ce point qui a retrouvé la palette des verts-bleus, de cette employée devenue peintre reconnue, exposée. Sans prosélytisme : « On est complémentaire d'autres méthodes de rééducation. C'est un accélérateur, une stimulation de plus ». Sophie GURAUD

retravaillé, diffusé au cas par cas en stages intensifs via l'oreille électronique, un système électroacoustique avec casque, amplificateur, magnétophone et micro. Sais la caution de la Sécurité sociale, même si des mutuelles remboursent partiellement, si la forma-

tion professionnelle prend parfois en charge. « Les mentalités évoluent », assure Sophie Varanfrain, du centre Tomatis de Montpellier, créé par sa mère en 1982. La jeune femme reçoit plus particulièrement les personnes hermétiques aux langues

Bilan Des enfants qui « paraissent moins mal »

Un lundi de vacances scolaires, au dernier étage du centre Tomatis de Montpellier. A 10 h 30, Danièle Canaguer, la psychologue, accueille tour à tour Raphaël, Valentin, Chloé, Marine, Jade... Immédiatement équipés d'un casque qui diffuse un programme adapté. L'un est hyperactif, l'autre trop émotif, un troisième « a des accès de mal-être », un quatrième « des problèmes psychomoteurs »... Pour l'instant, ils sont attelés à un puzzle, un dessin, avant que le petit groupe ne prenne vite vie.

Danièle Canaguer fréquemment sollicitée, change une bobine, installe un enfant en cabine, cherche un livre, offre de l'eau, propose un jeu. « Il faut être là, les enfants doivent sentir une présence ». De la méthode, rencontrée il y a presque vingt-cinq ans, elle ne dit rien de définitif. « Il n'y a pas de miracle, mais des enfants qui paraissent



L'enfant joue pendant la séance, un casque sur les oreilles.

moins mal. Il faut se donner du temps, au moins un an, et être honnête avec des gens qui viennent là en désespoir de cause, par la bouche à oreille, souvent avec suspicion. Ils sont dans un tel désarroi qu'ils veulent tout dans l'immédiat. Ce qui se

passé ici va faciliter le travail qu'il y a autour ». Danièle Canaguer se souvient : « Une femme est arrivée en disant : 'Il paraît que vous faites parler les enfants, voilà ma fille'. Ça ne suffit pas. On ne vient pas chercher un médicament. Il faut s'in-

vestir, être à l'écoute ».

Au mur, un discret portrait de Mozart cotoie la photo de la « mascotte » du centre, Thibault, enfant apparemment épanoui nageant sous l'eau, à la plage... Le plus jeune patient du centre a été vu à un an. Danièle Canaguer évoque quelques résultats spectaculaires. Une adolescente mutique a retrouvé la parole. Une gamine qui ne tenait pas en place « s'est posée, a recommencé à parler. Il a fallu un an et demi, mais elle a pu être scolarisée normalement ». Des enfants peut-être un peu trop vite taxés d'autisme, « ont accédé au sourire, au regard, à l'échange ». Certains ont reparlé, « pas comme vous et moi, par bribes, mais ils vont pouvoir se faire comprendre ». La psychologue y croit : « On parle d'effet placebo. On a intérêt à être prudent. Mais on apporte énormément aux gens ». ■

TÉMOINS

« Pas de miracle » Catherine, 55 ans, en arrêt maladie : « En 2003, j'ai eu des vertiges violents avec des évanouissements, des vomissements. Je travaillais sur une plateforme téléphonique, j'avais des problèmes avec mon oreille. Mes vertiges arrivaient sur un terrain d'angoisse, une fragilité. La méthode m'a permis de me reconstruire, avec une thérapie parallèle. Pas de miracle, j'ai toujours des vertiges. Mais atténués, moins fréquents ».

« Plus libre »



Gilles Bequet, musicien : « J'avais du mal à gérer ma sensibilité, dire non, j'avais peur de m'écouter. Je suis bassiste de jazz, j'avais envie de chanter sans oser... J'ai suivi une première formation en 2002, puis en 2004. Ça été le déclic, je me sens plus libre sur le plan humain, artistique, affectif. J'ai pris des cours de chant. Je suis entré dans un groupe a cappella, on prépare un album, j'ai un projet solo ».

« De l'oxygène »

Fabienne, 35 ans, mère de Marion : « Marion avait de très gros retards de langage. Elle est allée chez Tomatis en août 2004, à 5 ans et demi. Aujourd'hui, elle ne parle pas parfaitement mais elle est épanouie, elle est scolarisée dans une Cls. Et c'est moi qui suis désormais la méthode, elle m'aide à supporter mes chimiothérapies. Je n'ai plus d'effets secondaires, c'est une bouffée d'oxygène. Mon cancerologue est dubitatif. Moi, ça m'aide beaucoup ».

Mozart, « pouvoir libérateur »

Pourquoi Mozart ? Parce que sa musique est universelle, parce qu'elle est calée sur le même rythme que le corps humain, parce qu'elle est riche en signaux, les fréquences les plus dynamiques, explique Sophie Varanfrain. « Pourquoi Mozart », c'est aussi le titre d'un ouvrage d'Alfred Tomatis. Auteur prolix, ce spécialiste des troubles de l'audition et du langage y explique que « Mozart a une action que n'ont pas les autres », « il délie un pouvoir libérateur, curatif », « permet de passer de l'entendre à l'écouter ». Pourquoi est-ce essentiel ? « Grâce à l'oreille, l'homme se déplace, se verticalise, s'exprime, écoute et pense ». Pour Tomatis, l'oreille électronique, rebaptisée « machine à écouter », « permettra aux indécidés d'utiliser leur oreille au maximum de ses potentialités », « les processus d'intégration et de langage seront réactifs ». ■